

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 42

Artikel: La meule
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-214203>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
 Administration (abonnements, changements d'adresse),
 Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
 GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
 Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
 "PUBLICITAS"
 Société Anonyme Suisse de Publicité
 GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;
 six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
 Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
 la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 19 octobre 1918. — Les « Meurons » (J. Nel). — Cilliau dau coucou (Marc à Louis). — Nos vieilles chansons (V. F.). — Nous l'avons ! — La Fille qui veut se marier. — Lo rati (Le Progrès). — Les « razons » (L. D.). — Feuilleton : La Bibliothèque de mon oncle, par Rodolphe Töpffer (suite). — Boutades.

LES « MEURONS »

Oh ! ma chère ronce ! Par ce temps de vie chère, combien je t'aime ! Je te connais depuis longtemps déjà et je t'ai même plus d'une reprise laissé quelques gouttes de mon sang, mais ton fruit un peu tardif et fade me disait moins que la framboise et la fraise parfumées, que la myrtille prometteuse, — pourvu qu'on y mit le sucre, et servies le jour même à notre bouche ravie. La mûre ! C'était le pis-aller. Il fallait quelque réflexion pour se décider à la cueillir avec le même intérêt que ses compagnes des bois. Souvent dédaignée, elle séchait sur place, inutilement, car on ne la prenait pas davantage en conserves.

La guerre — cette monstrueuse ou bienfaisante guerre, comme vous voudrez — a modifié notablement nos idées sur bien des choses ; surtout elle a remis en honneur des êtres, animés ou inanimés, que l'on oublie ou dont les mérites nous paraissent médiocres. Jamais le lapin n'a paru si bon et nutritif que maintenant. Jamais les petites baies n'ont vu autour d'elles cortèges aussi empressés. Chez nous, sur cette bonne terre vaudoise, si productive depuis la guerre — quels beaux printemps, quels beaux étés nous avons eus tandis qu'au loin des millions d'hommes arrosoient le sol d'une pluie rouge — chez nous, dis-je, les récoltes sont superbes : pommes, poires, noix, noisettes, toute la lyre vibre joyeusement ; le froment a fait de superbes engrangées ; les cuves regorgent de mout ; les maraîchers font des additions de chiffres merveilleux. Bref, rien ne manque à ceux qui sont les « producteurs ». Quant au consommateur, il lui manque souvent de la galette pour avoir de la galette, — nous ne parlons que pour mémoire des sympathiques accapareurs, que nous dispensons d'avoir de la conscience. Nous ne voudrions pourtant pas que le cercle de leurs intelligentes opérations s'étendît à la lisière des forêts.

Ce préambule est bien long pour noter ici quelques mots que nous avons lus dans le *Temps*. Ce grand confrère publie régulièrement des « Vie à la campagne », de M. Cunisset-Carnot qui, l'autre jour, a reçu de Saint-Saëns une correspondance valant bien une symphonie de l'illustre musicien.

« On accuse les ronces, dit Saint-Saëns, de causer la fièvre... » Et il s'élève contre ce stupide préjugé en montrant combien on pourrait tirer parti d'un fruit modeste si méconnu en France, où, cette année, paraît-il, on n'a récolté ni pommes, ni poires, ni cerises, ni prunes. Alors, le besoin rendant ingénieurs, Saint-Saëns et Cunisset-Carnot préconisent la culture en grand des ronces. Comme si la nature voulait donner

sa leçon à l'instant psychologique dans un pays où les arbres ne remplissent pas leurs obligations, les mûres sont d'une abondance extrême.

« En quelques instants on en a cueilli une corbeille, et quand on a pris tout ce qui est à point, le lendemain on en trouve tout autant. Et en avant les pots de confiture fine et parfumée, et combien stomachique, hygiénique, douce à la gorge ! »

Cunisset-Carnot ne veut pas que la leçon soit perdue. Un devoir s'impose. Et il s'adresse à l'école pour obtenir que le dédain professé pour la mûre soit remplacé par un culte.

« Personne ne combat ces préjugés, pas même l'école où la lutte contre cette déraison des classes ignorantes n'est pas inscrite au programme de l'enseignement primaire dans lequel les délices de l'inutile grammaire l'emportent sur tout ce qui pourrait donner à nos enfants la connaissance de la vie pratique et les moyens de la réaliser... Les parents demeurent dans les préjugés, les fantastiques erreurs des générations qui les ont précédés. »

Ces préjugés, ces erreurs, nous autres Lau-sannois, nous ne les avons plus guère. Sous la Grenette, dans nos rues, pour ceux qui ne peuvent ou oublient d'aller les cueillir eux-mêmes, les mûres ont acquis droit de cité. Nos casseroles les appellent ; nous leur demandons davantage que du sirop de meuron, c'est de la confiture, de la compote qu'il faut pour tartiner quelque peu les maigres tranches de pain que l'office fédéral octroie depuis une année aux citoyens suisses.

J. NEL.

Attention ! Danger ! — C'est en chemin de fer, sur la ligne de la Broye. Deux voyageurs s'entre tiennent avec animation, en allemand.

Soudain, à l'approche d'un tunnel, un autre voyageur, assis sur le banc voisin, fait :

« À présent, on ne parle plus allemand ; le tunnel n'est pas solide. »

CLLIA DAU COUCOU

Tot parâi lè commi-voyageu sant dâi tot malin. Quemet on dit : « Pllie fin que leu vâlyant rein po drobllira. » Cein l'è la vretâbllia veretâ.

Ein avâi ion qu'on lâi desâi : Epouâire-veretâ. N'êtai pas son bon nom. L'êtai on sobriquet. Nion ne pouâve s'êre pllie suti que li. Et pu que cougnessâi son mett à tsâvon. Fasâi lo voyageu po dâi relozdo. Vo séde prau ! cilliau relozdo que lâ a on ozâ que sooo d'onna portetta d'amom dâi man ti lè coup que l' hora va fière et que tsante : Coucou ! coucou ! coucou ! atant de coup que l' hora que l' è.

L'avâi na niaffa de la mètsance et quasu tote lè dzein dau velâdzo l'avant prâi de cilliau coucou. Tant quâ n'on carbatî que l'êtai portant on tot fin assebin. On lâi desâi lo Grachâo, por cein que fasâi sovint la mena. Lo commi-rava-geu lâi avâi fê dinse :

— Vaitc cein que vo foudrài po voutron cabaret. On coucou ! Lè quemoudo ! Quand l'è

l' hora dau verratson, le matin, lo relozdo fâ : Coucou ! coucou ! houit iâdzo, et l'appele dinse lè dzein po que vîgnant. A mîdzo, po lo ver-moute, âo bin lo fernette, vaitc le coucou que tsante doze iâdzo, que cein vao à dere : « Hardi l'è binstout mîdzo, venî bâire oquie po vo bailli de l'appétit ! » Et pu à on' hora, on coup : « Coucou ! Po lo café à l'igüie ! veni ! vendre ! » Et tota la dzorna dinse. Lè dzein l'arreverant grand train et sarant tot content de vére que lâi a quacon de grachâo à l'ottô.

Lâ dan tant bin su lâi dere que lo Grachâo lâ atsetâ lo relozdo, on relozdo que l'êtai gâranti bon po tota la via d'au coucou.

Lo relozdo l'è arrevâ.

Tsantâve bin clli coucou, n'è pas l'embarras. Tote lè z'hore lo borancilio s'ê terive, on vayâ l'ozî que s'ê motrâve et que fasâi : « Coucou ! coucou ! » L'êtai biau à vêre et principalameint à ôtre. Du tot lliuin on vgnâi po accutâ tsantâ l'ozî âo Grachâo, on bêvessâi dâi demi et dâi demi. Cein que lâi avâi de courieu, l'è que te z' Etaliens preteindâvant que clli coucou tsantâve ein italien, et lè Tûche ein allemand. Et lâ ètai tot lo tsautain dinse.

Mâ on dzo de sti l'âoton, l'ozî a-te voliu tsantâ trau fermo, n'ein s'ê rein, mâ on a oïu bramâ : Coucou ! N'êtai pardine pas l' hora. Pu dein lo relozdo lâi a z'u quemet onna brison quemet se on trossâve dâi botoille, pu pe rein. Du clli dzo l'ozî n'a pe rein mé voliu tsantâ. Quand l' hora fîzâi, saillive tot parâi, assèyive d'âovri lo mor, ma l'êtai tot, min de son, que cein fasâi pedhi.

Lo poûro Grachâo lâ ètai bin mourgâ. Lè tsâland ie desant : — « Lo coucou lâ la grippa ! » ão bin : « l'è einrhonmâ ! »

L'a faliu écrire à Epouâire-vretâ que l'è vgnâi. Lâ bin guegnâ pertot et po fini fâ dinse ão Grachâo :

— Mâ l'è bin su que lo coucou ne tsante pas ora. L'è l'âoton. Lo coucou ne sublie que lo sailli et lo tsautain. Vo z'itè fou de mè d'ereindzi por cein.

Et l'è parti, tându que lo carbatî tot èbaubi desâi :

— L'è pardieu veré et lâ raison. Lè coucou ne tsant pas l'âoton. I'aré dû lâi peinsâ.

MARC A LOUIS.

L'Horaire du Major Davel. — Un horaire chasse l'autre. De nombreuses modifications ont été apportées, dès le 15 octobre, aux services de tous les moyens de transports. Aussi les Hôirs d'Adrien Borgeaud, éditeurs de l'*Horaire du Major Davel*, l'un des plus clairs et des plus pratiques, viennent d'en faire une nouvelle édition, indiquant toutes ces modifications. Heureuse innovation, deux pages blanches pour notes y ont été ajoutées.

La meule. — Un nouveau pasteur est arrivé dans une des paroisses du canton. Après son premier sermon, chacun s'empresse de le féliciter. Un vieux paroissien, pensant faire de l'esprit, s'approche de lui et lui dit :

— Ah ! monsieur le pasteur, ça me fait bien du plaisir de vous recevoir dans notre commune ; voyez-vous on aime bien de temps en temps à changer de meule.